

# LE CONSEIL DE DIRECTION DE BIC AU SHERATON

J’arrivai à l’heure exacte.

Elle n’était pas là.

Puis mon téléphone sonna.

C’était Chanel. Elle s’excusa. Elle était dans un taxi, encore en route, et n’aurait que cinq minutes de retard.

Quelques minutes plus tard, je la vis entrer dans l’hôtel.

De longs cheveux blonds. Grande. Élégante. Le genre de présence qui se passait de présentations.

Elle s’approcha de la réception, prit sa chambre, laissa ses bagages, puis se dirigea vers moi.

« Monsieur Frega, bonjour. Je suis Chanel. J’ai déjà l’avantage de savoir qui vous êtes. La vidéo de votre site et votre photographie n’ont pas fait naître de fausses attentes. Et il est vrai aussi que vous n’avez utilisé aucun filtre. Vous êtes vraiment en tout point conforme à l’annonce. »

« Merci, madame. Je vous en prie, asseyez-vous. Puis-je vous offrir un café, ou autre chose à boire ? Prenez votre temps. Je ne suis pas pressé, et je sais comment un galant homme doit se conduire en compagnie d’une dame. »

« Non, merci. J’ai déjà pris un café à l’aéroport. À vrai dire, je porte un nouveau parfum aujourd’hui. J’espère qu’il vous plaît. »

Le parfum retint mon attention.

« Comment s’appelle-t-il ? demandai-je. Il est entièrement nouveau pour mes sens. »

Elle sourit.

« Eh bien, son nom est un vieux classique français. Il répond à une question très simple : comment bat-on un Italien sans jamais entrer sur le terrain ? »

Je la regardai droit dans les yeux.

Au-delà de son élégance, elle était d’une intelligence remarquable. Cela seul me rendait plus enclin à poursuivre la conversation. Une forte empathie naquit presque aussitôt.

Elle commença à m’exposer l’objet de sa visite, mais je me surpris à être distrait par sa façon de bouger en parlant. Elle s’en aperçut. De temps à autre, elle s’interrompait pour demander si tout était clair.

Clair, jusqu’à un certain point seulement.

Elle avait ce genre de présence qui rend la concentration difficile.

Puis elle dit quelque chose qui changea complètement le cours de l’entretien.

« Cinq hauts dirigeants de BIC France sont venus avec moi aujourd’hui. Ils aimeraient vous rencontrer. C’est là que commence la vraie conversation. »

Mon attention revint aussitôt au sujet.

Elle leur fit signe d’approcher. J’avais accepté de les rencontrer, après tout.

En quelques instants, nous étions sept, réunis autour d’une table entourée de quatre canapés.

Je crus d’abord à une sorte de malentendu.

Pourquoi des gens feraient-ils tout ce chemin depuis la France pour me rencontrer ?

Le plus âgé d’entre eux se présenta.

« Je m’appelle M… A. Je suis actuellement directeur général de BIC France. »

Je n’avais toujours aucune idée de ce qu’ils voulaient.

Je demandai à chacun de se présenter.

Le tableau se précisa très vite.

Tout le conseil de direction de BIC se tenait devant moi.

La raison de la rencontre était l’OPA éditoriale que j’avais lancée en ligne.

Ils l’avaient prise au sérieux.

Assez au sérieux, même, pour commencer à s’interroger sur leur propre avenir. Seraient-ils reclassés au sein de la nouvelle organisation ? Leur faudrait-il chercher un emploi ailleurs ?

Et, d’une manière ou d’une autre, le contact s’était noué par l’entremise de Chanel, qui restait le plus souvent silencieuse tout en communiquant par gestes. Une présence impossible à ignorer.

J’expliquai que je n’étais qu’un écrivain, rien de plus.

Personne ne me crut.

La réponse fut unanime.

« Quand quelqu’un de chez Gillette parle, même nos actionnaires écoutent en silence. À commencer par la famille BIC elle-même. »

Je demandai une courte pause et pris le prétexte d’un café pour décider de ce que j’allais dire ensuite.

La situation était inhabituelle.

Pourtant, pour la première fois, j’acquis une certitude : le récit provoque bien plus de bouleversements que les promesses.

Et à présent seulement, je commençais à le comprendre.

---

*Ferdinando*